

# APRAS

ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE EN ANTHROPOLOGIE SOCIALE

## LETTRE D'INFORMATION

### GRAISSE DE MAMMOUTH, PUZZLE DES CORPS

*Sous le maroquin, la graisse.* Ce pourrait être, notée sur le terrain par un ethnographe du Haut Atlas, une formule lâchée en passant par un éleveur de chèvres ou de moutons, un boucher de ces animaux ou un tanneur de leur peau : un constat banal monté en sentence lapidaire, façon bombage de mai 68 mis à plat comme un gant.

C'est en fait — un ethnographe du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris l'aurait relevé — la constance d'une métaphore graisseuse traversant l'alternance qui, le printemps dernier, a vu passer les maroquins ministériels français de mains de droite en mains de gauche ; c'est, d'un bord à l'autre de cet hémisphère, le même diagnostic d'obésité posé sur des corps sociaux par ceux qui les coiffent :

— par un premier ministre de droite en 1996 : «La fonction publique souffre de mauvaise graisse» (Alain Juppé, cité de mémoire) ;

— par un ministre de l'éducation nationale de gauche en 1997 : «Il faut dégraisser le mammoth» (Claude Allègre, cité de même).

Avec, à l'évidence, des nuances expressives laissées à l'appréciation de chacun des lipides visés.

Juppé ayant été dissous plus vite que sa «mauvaise graisse», demeure le mammoth, à l'égard duquel les ordonnances du ministre suivent son diagnostic. Le CNRS, tête chercheuse de l'animal, se voit ainsi soumis comme le reste aux régimes amaigrissants : «redécoupage» du Comité national visant à réduire le nombre de ses sections, raccourcissement inopiné des délais de remise des dossiers de concours, accélération des procédures...

Le redécoupage est, sur le papier, la potion forte du régime. Lors d'une précédente opération de ce type, l'APRAS était montée au créneau avec la vigueur et le succès que l'on sait, sous la houlette de Michel Izard, pour empêcher notamment que l'anthropologie soit reléguée «au rang des bas morceaux» par des charcutiers écervelés (*Lettre d'information* n° 3, automne 1990).

Loin de ces brutalités ravageuses, l'opération en cours (et désormais en phase terminale, le ministre devant en principe faire connaître ses décisions à la mi-février), évoque plutôt la liposuction ou le lifting puisque l'objectif, en ce qui nous concerne, est de remodeler le secteur SHS du Comité national de façon à ce qu'il compte à l'avenir huit ou neuf sections, au lieu de dix actuellement.

La *Lettre* d'hiver rend compte des initiatives et positions prises par l'APRAS depuis la mi-novembre 97 en cette affaire :

- (a) Dans le compte-rendu de la réunion du Conseil d'administration du 17 novembre (lire page 7). La réunion de l'association mise sur pied par le conseil s'est tenue le 28 novembre à la MSH. Elle a donné lieu à un débat nourri, en présence d'une vingtaine de participants.
- (b) En publiant ci-dessous le texte rédigé à l'issue de cette réunion par Patrick Williams, et remis par lui à Jean Pailhous, chargé d'une mission de consultation et de proposition sur ce dossier, texte suivi d'un commentaire personnel du président ;
- (c) Dans le compte-rendu fait au Conseil d'administration le 17 décembre par P. Williams, après sa rencontre avec J. Pailhous (lire page 8).

Où en est-on, en ce début février 1998 ? Jean Pailhous a rédigé et rendu son rapport. Il propose un réaménagement, somme toute léger, du secteur SHS, où seules l'anthropologie et la sociologie seraient mises en mouvement. Une section 30 serait créée, qui regrouperait, sous l'intitulé «Sociétés et cultures : approches comparatives»,

- (1) les unités et les chercheurs actuellement fédérés dans la section 38 ;
- (2) une partie des sociologues issus des actuelles sections 36 et 40, dont une seule subsisterait ; la manœuvre aboutissant à réduire d'une unité le nombre des sections du secteur.

Ces propositions, toutes suspendues qu'elles soient, devraient rassurer les anthropologues, voire les réjouir. Il n'est pas interdit de penser, en effet, qu'une dose excessive «d'endogamie» et de «consanguinité» n'est pas étrangère aux néfastes à-coups de fonctionnement qui sont le lot funeste de l'actuelle section 38, composée aux neuf dixièmes d'anthropologues pur fruit. Et donc qu'une ration supplémentaire de métissage serait tout à fait salubre pour ce milieu. Après tout, vu de chez nous, les sociologues ne sont pas vraiment des barbares... Ou bien ?

Plus amplement considéré, comme Patrick Williams le fait ci-dessous, c'est sans conteste dans le «brassage» au contact de disciplines voisines, parentes ou alliées, que les «qualités [incomparables de l'ethnologie] apparaissent avec le plus d'éclat.»

Le rapport Pailhous est maintenant sur le bureau de Catherine Bréchnignac, directrice générale du Centre. D'où les propositions passeront, amendées ou non, au ministère. OÙ des universitaires — dont l'influence sur les questions de recherche va et ne cessera d'aller croissant — seront consultés. Après quoi le ministre décidera.

Rappelons que Claude Allègre était entré en matière en affichant un objectif radical : réduire de moitié le nombre des sections du Centre. Comme on imagine mal quel obèse, quel mammoth, résisterait à pareil régime en si bref laps de temps, on estimera que ce chiffrage rustique visait (1) à obtenir d'entrée de jeu un effet de secousse ; (2) à se donner, si peu mammoth qu'on soit, une grasse marge de manœuvre.

Le ministre se rangera-t-il sans broncher à un plan de redécoupage qui fait fondre de 10% seulement l'effectif des sections du Comité national du CNRS (36 au lieu de 40) ? Au stade de cheminement où en est le dossier, c'est à l'échelon, peut-être décisif, des consultants universitaires, que notre vigilance doit continuer à s'exercer.

\*

«Le puzzle des corps», c'est le fil certes ténu, mais tenable, qui articule sous un signe commun plusieurs des contributions ou informations de ce 19<sup>e</sup> numéro de la *Lettre*. Laquelle paraît tout d'abord scandée, plus clairement que par le passé, par la mise en évidence de six rubriques :

Activités scientifiques de l'association

Vu, lu, entendu

Parutions récentes

Carnet

Au programme des séminaires

Sur l'agenda de l'APRAS

«Vu, lu, entendu» est une initiative de Philippe Erikson, qui partagera désormais l'élaboration de la *Lettre d'information*, avec son responsable jusqu'ici unique (et esseulé cinq ans durant dans cette solitude au point d'avoir désiré la quitter). Philippe a nourri la rubrique de notes prises sur le vif et d'un texte plus long, en réaction à quelques émissions ou publications qui toutes ont en commun de répandre une image tantôt discutable, tantôt détestable, soit de l'ethnologue, soit des hommes que l'ethnologue fait profession de connaître, comprendre et faire connaître. Cette rubrique — faut-il le dire ? — est comme d'autres ouverte à d'autres thèmes et à tous.

La première de ces notes fait état de corps lamentablement dépeçés. Il y a huit ans, on l'a rappelé à l'instant, l'idiome du dépeçage prêtait ses métaphores au combat livré par l'APRAS dans une bataille de «redécoupage» où les couteaux étaient à cran, et leurs manipulateurs pour le moins maladroits. L'expression *puzzle des corps*, quant à elle, est empruntée à la présentation, par J. Galinier et R. Jamous, d'une remarquable publication (*Penser et agir par substituts. Le corps en perspective*), signalée dans la rubrique «Parutions récentes».

En tirant un peu la figure par la cheville, on verra dans le 9<sup>e</sup>

colloque annuel de l'APRAS sur «le nouveau Musée de l'homme», un pas de plus (cf. *Lettre* n°16, automne 96) pour ranimer, revivifier, régénérer là ou ailleurs ce musée, son grand corps alangui, abandonné, quasiment naturalisé par ses gardiens sur un flanc de la colline de Chaillot, où Rivet et les siens l'avaient pourtant posé vivant, loquace et désirable.

Ce sont enfin des corps mortels et plus ou moins 'royaux', leur traitement funèbre et au-delà, leur dualité en cet état, qui fournissent le thème, proposé à tous les intéressés, de la Journée de printemps 98, au menu annuel des activités scientifiques d'une association qui est nôtre. Qui est, autrement dit, ce qu'ensemble nous lui faisons faire.

Claude Macherel

Texte remis à M. Jean Pailhous

le 10 décembre 1997

L'APRAS prend acte du projet de réduction du nombre des sections du Comité national dans le département SHS du CNRS. Un tel projet mérite une réflexion approfondie et l'association regrette que les délais ne permettent pas que s'instaure entre les chercheurs et la direction un véritable débat.

Cependant l'APRAS, comme elle l'a fait chaque fois que l'organisation du travail de recherche en anthropologie se trouvait en débat, et fidèle en cela à la vocation qui a présidé à sa création, souhaite formuler quelques remarques et quelques propositions (qui se veulent complémentaires de celles développées par l'actuelle section 38 du Comité national) concernant un nouveau découpage.

Comme toute discipline intellectuelle vivante, l'anthropologie évolue. Elle a par exemple, ces dernières années, étendu son intérêt à de nouveaux objets : le sport, les institutions, les entreprises... Elle a montré ainsi qu'elle constituait désormais un outil d'analyse indispensable des sociétés industrielles. C'est bien la même démarche qu'illustrent la description d'un rituel d'initiation dans une société d'Afrique ou d'Océanie, et la mise en évidence de la dimension culturelle des phénomènes politiques dans un état comme la France : observation directe de longue durée, restitution du point de vue de l'autre, ambition, avec cette exploration de la singularité culturelle, de saisir une dimension de la nature humaine. La visée comparative — entre cultures, entre sociétés — apparaît ainsi consubstantielle au projet anthropologique.

C'est l'unité de cette démarche intellectuelle que l'APRAS souhaite voir préservée et non l'existence de telle ou telle section du Comité national. La rencontre entre l'ethnologie et d'autres disciplines, la linguistique notamment, est parfois ancienne, ses fruits sont nombreux et connus ; il en va de même avec l'histoire et la sociologie, où certains courants se sont même emparés des outils méthodologiques de notre discipline (ne parle-t-on pas d'«ethno-méthodologie») ; et les nouveaux terrains que nous évoquons ont fait se rencontrer anthropologues, géographes et politologues... Les collaborations qui se nouent ponctuellement d'une discipline

me autre dessin des contours fluctuants et l'idée d'un léçoupage périodique peut paraître justifié. Mais l'évaluation des chercheurs et surtout le recrutement, dont il me dépend la reproduction de la discipline, exigent le différent, non d'une section monolithique, mais d'un cadre disciplinaire. Il faut rappeler là l'importance du CNRS — qui tient à des raisons liées à l'histoire de la discipline — et au développement de l'anthropologie en France.

est en fonction de ces considérations que l'APRAS propose que les actuelles sections 36, 38, 39 et 40 laissent place à trois sections dont les intitulés seraient les suivants:

1. Cultures : pratiques et représentations.
2. Environnement, territoires et sociétés.
3. Pouvoir, organisations, communication.

Patrick Williams

### Post-scriptum du président

là bien des années que je suis persuadé que, de toutes les sciences sociales, l'ethnologie est celle qui possède le plus de charme, la plus grande pertinence et la plus grande efficacité. La pratique professionnelle n'a fait que renforcer ma conviction. Aussi n'ai-je jamais compris les collègues qui craignent pour la "spécificité" de leur démarche dès qu'il est question de mettre ensemble, dans un cadre institutionnel, l'ethnologie et d'autres disciplines. Il me semble au contraire que c'est dans de telles confrontations, ou mieux : dans de tels brassages, que les qualités de notre discipline se développent avec le plus d'éclat. Aussi c'est un président qui est défenseur de la recherche en anthropologie sociale, et pas si farouche opposant que cela à un redécoupage du territoire national (l'idéal serait peut-être un redécoupage permanent), qui est allé porter la parole de l'APRAS au chargé de mission. Rassurez-vous, Monsieur Pailhous n'a eu à craindre que la ferveur.

P. W.

## ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES DE L'ASSOCIATION

### 9<sup>e</sup> COLLOQUE DE L'APRAS

Organisé par  
Claude-François BAUDEZ et Antoinette MOLINIÉ

#### REGARDS ANTHROPOLOGIQUES SUR LE NOUVEAU MUSÉE DE L'HOMME

Samedi 7 Mars 1998 de 9h30 à 18h  
salle de conférences du Musée Galerie de la SEITA  
6, rue Surcouf 75007 Paris

Ce colloque — dont le programme a été arrêté il y a six mois — a pour but de donner la parole aux anthropologues intéressés par l'avenir du Musée de l'homme et qui estiment que la rénovation dont il est question ne doit pas se limiter à augmenter les crédits et les espaces, mais qu'elle doit être le fruit d'une véritable réflexion sur ce que doit être, au XXI<sup>e</sup> siècle, un musée de l'homme, des arts et des civilisations.

En premier lieu, on traitera de l'environnement idéologique et politique dans lequel, il y a 60 ans, est né le Musée de l'homme tel que nous le connaissons aujourd'hui, et de l'inadéquation de cet établissement aux conditions actuelles. On s'interrogera ensuite sur le contenu du futur musée, en particulier sur sa vocation à présenter les cultures contemporaines et à traiter de la modernité ; depuis vingt ans, le Musée des arts et traditions populaires est le centre d'un débat sur cette question et son expérience nous sera utile. Une réflexion anthropologique sur l'objet devrait nous amener à préciser ce que doit être le futur musée pour répondre à l'attente des chercheurs, des universitaires et des étudiants. Pour aborder la problématique de la muséographie et du contexte de l'objet, il sera nécessaire d'étudier l'histoire du regard occidental sur l'objet et de nous interroger sur le regard des sociétés exotiques sur leurs propres objets. En conclusion, on cherchera à dégager les principes théoriques qui devraient présider à la mise en chantier du futur musée de l'homme, des arts et des civilisations.

Le public sera invité à poser des questions à la suite de chaque intervention. Un véritable débat s'instaurera à l'issue des conclusions.

### Programme

- Jean JAMIN (EHESS) et Patrick MENGET (EPHE) : "D'un musée l'autre"
- Louis PERROIS (ORSTOM) : "L'anthropologue et le muséologue entre passé et présent"  
Discutants: Jacques GALINIER (CNRS) et Antoinette MOLINIÉ (CNRS)
- Christian BROMBERGER (Université de Provence) : "Musées de société et d'identité dans la France contemporaine: foisonnement et paradoxes"
- Michèle COQUET (CNRS) : "L'objet retrouvé. Le musée comme centre de ressources, de recherche et de formation"  
Discutante : Danièle GEIRNAERT (Université de Paris X)
- Brigitte DERLON (EHESS) : "Vitrines, miroirs et jeux d'images. Pour une représentation dynamique des cultures et de leurs rapports"  
Discutant : Germain VLAITE (Conservateur général du patrimoine)
- Alfred ADLER (CNRS) : Conclusions

*L'APRAS offrira un pot à l'issue du colloque*

## JOURNÉE DE PRINTEMPS 98

### CORPS MORTELS 'ROYAUX'

On part de deux événements récents, à fort retentissement l'un et l'autre.

(I) Le lundi 8 janvier 1996 au petit matin, meurt au bord du Champ de Mars à Paris, le citoyen François Mitterrand, président de la République française de mai 1981 à avril 1995. A l'initiative d'un homme qui usa royalement de sa fonction, sa dépouille fait l'objet de doubles funérailles. Le corps est transporté à Jarnac (Charente), déposé dans la dernière niche libre du caveau familial des M., au terme de funérailles médiatisées qui réunissent ses proches, au premier rang desquels les trois familles de l'ancien chef de l'État, qu'elles montrent publiquement pour la première fois côte à côte. Au même moment, à Paris, des obsèques nationales, pareillement et simultanément médiatisées, ont lieu dans la cathédrale Notre-Dame, conduites par le chef de l'État en exercice, Jacques Chirac, et célébrées par le cardinal archevêque de Paris, Jean-Marie Lustiger, en présence des figures de proue de tous les corps constitués de la République et d'un nombre imposant de chefs d'État étrangers.

(II) A l'aube du dimanche 24 août 1997, meurt à Paris, des suites de traumatismes irréparables provoqués par le carambolage à grande vitesse, dans le tunnel du Pont de l'Alma, d'une voiture où elle avait pris place, Diana Spencer, sujet de Sa Majesté britannique, princesse de Galles, mère de deux héritiers potentiels de la couronne d'Angleterre, mais mère divorcée du père des enfants. Son compagnon, Dodi Al-Fayed, dont le père occupe dans le royaume des positions en vue, et pour certaines controversées, meurt dans l'accident. Rapatrié à Londres, le corps de la princesse y fait l'objet de funérailles universellement médiatisées en trois temps : cortège funèbre de Kensington Palace, résidence de la princesse de son vivant, à l'abbaye royale de Westminster ; office funèbre en ce lieu ; transport du corps et ensevelissement dans un îlot du domaine familial des Spencer, à Althorp. Dès son décès et depuis, la figure diversement construite de 'Lady Di' fait l'objet d'un culte peut-être, d'une vénération en tout cas, en plusieurs lieux : les uns publics et attachés au sol (Kensington, Buckingham, St James Palace, le tunnel du Pont de l'Alma, etc.), d'autres publics et traçables dans certaines portions médiatisées à grande échelle de l'espace social, d'autres enfin strictement privés.

Ces notations rudimentaires sont là pour circonscrire le sujet et focaliser l'attention. Les deux événements posent des questions d'épistémologie ethnographique : quel est le lieu de l'action, et comme traire les sources, quand ce lieu est simultanément double : une rue à Londres et la portion médiatisée de la planète ; voire triple : une nef à Paris, un parvis à Jarnac, et la même portion partout ailleurs ? Parallèlement, ils recoupent à l'évidence quelques terrains de prédilection de la réflexion anthropologique ou historique sur les corps royaux et leur filiation, les rituels funéraires ou le culte des 'grands' morts. Je me garderai cepen-

dant de trop préciser, l'intention étant ici de lancer un appel à contributions, de manière à mettre sur pied une table (ronde?) dont les participants eux-mêmes auront contribué à tracer les contours.

La journée se tiendra à Paris entre le 1er et le 15 juin prochains. Adresser les propositions d'intervention (compter 20 à 30 minutes) avant le 10 mars 98, au soussigné, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Maison René Ginouvès, Université de Paris X, 92023 Nanterre Cedex • adel ("adresse électronique") : macherel@mac.u-paris10.fr

Cl. Machereil

## VU, LU, ENTENDU

### Ethnologie et médias

Un entrefilet paru dans *Libération* (31/10/97), alors qu'une bonne partie de l'Indonésie était ravagée par les incendies que l'on sait, rapporte que «les habitants des jungles de Kalimantan profitent du chaos provoqué par les incendies pour abattre les arbres abritant des orangs-outans à l'aide de tronçonneuses, découper les mères en morceaux et vendre les petits comme animaux de compagnie sur le marché illégal».

On peut en effet s'émouvoir de ce «massacre à la tronçonneuse tropicale» digne du plus sordide des films d'horreur, et partager l'indignation de la porte-parole du World Wildlife Fund, source de cette information. La suite du texte de *Libé*, en revanche, laissera sans doute perplexe plus d'un membre de l'APRAS. L'auteur (anonyme) poursuit en effet sa dénonciation en évoquant «les grands singes victimes des 'us et coutumes' de peuplades indigènes qui vendent leurs crânes comme trophées, après s'être repues de leur viande». Du point de vue de l'orang-outan, sans doute revient-il quasiment au même de périr de l'une ou l'autre manière. Mais est-ce une raison suffisante pour suggérer ainsi l'amalgame entre la férocité du «capitalisme sauvage» et celle des «sauvages qui décapitent» ?

P.S. Le Petit Robert définit ainsi le terme 'peuplade': «(1613). Mod. Groupement humain de faible ou de moyenne importance, dans une société primitive. V. horde, tribu».

\*

A l'instar du journaliste mentionné ci-dessus, certains hommes politiques pourraient également tirer parti d'une formation continue en anthropologie élémentaire.

Ainsi François Léonard, qui dans un «point de vue» publié par *Le Monde* le mercredi 08/10/97, nous fait part de toute la honte qu'il ressent à l'égard des retombées de l'affaire Yann Piat, et que lui inspire (entre autres) «ce privilège étrange — ignoré des sociétés primitives — qui consiste à

inculper dans le tapage et à disculper dans le silence, à couvrir la vérité d'immondices pour s'en prétendre ensuite le plus ardent défenseur ?» L'APRAS devrait engager un tueur à gages pour en terminer une fois pour toutes avec l'évolutionnisme primaire...

\*

Vu à la télé : de ridicules caricatures d'insulaires d'une quelconque île du Pacifique, assez naïfs pour se prosterner devant leur nouvelle idole, un trafiquant de drogue grimé en missionnaire. Ce dernier était fort occupé à essayer d'éloigner le héros, un anthropologue tendance Indiana Jones, venu libérer les pauvres indigènes et enquêter sur la disparition d'un de ses collègues, dont on ne comprend pas trop s'il a été bouffé par les sauvages (pourtant gentils) ou abattu par les trafiquants (incontestablement méchants). Afin d'éloigner notre collègue, le faux missionnaire usa de cet argument rédhibitoire : «Ils sont simples d'esprit, très primitifs, et n'ont pas besoin d'être observés comme des bêtes sauvages» (citation littérale: je me suis empressé de noter!). L'APRAS devrait acheter un magnétoscope et enregistrer les séries télévisées. On y apprend plein de choses fascinantes sur notre profession...

Philippe Erikson

## Éthique et anthropologie (suite)

Rentré chez moi après notre journée d'été indien du 22 octobre dernier, j'ai trouvé le dernier numéro du bulletin publié par nos collègues de l'American Anthropological Association. Sans doute parce qu'avais la tête encore pleine de nos débats sur les questions d'éthique en anthropologie sociale, l'un des articles, intitulé «Writing anthropology», m'a inspiré le commentaire reproduit ci-dessous (dont une version abrégée est depuis lors parue dans *Anthropology Newsletter*, 38-9 : 5, 1997).

Il n'y a pas que les documentaristes évoqués par Pierre Lemonnier et les ivrognes mentionnés par Patrick Menget dont la lanterne mériterait d'être éclairée. N'ayant guère la fibre missionnaire, le dialogue avec nos collègues me semble cependant prioritaire, d'où la note suivante.

### Writing against anthropology

In two previous issues of *Anthropology Newsletter* (38-5:23 & 38-6:41), Geri-Ann Galanti highly praised Petru Popescu's contribution to the advancement of anthropological science, and nearly offers him as a role model for her colleagues. Six full columns are devoted to Popescu's works, illustrated by pictures of the author and of one of his books' cover, like in an advertisement. This came to me as quite a shock, and I wish to argue that as professional anthropologists, we should not demagogically emulate Popescu, as Galanti suggests, but rather denounce the misrepresenta-

tions that account for his success. I am here to bury Caesar, not to praise him.

Geri-Ann Galanti states that when dealing with students, we should do «anything to get them interested». There's the rub. For in that job of ours, what dreams may come are precisely what we should warn our students against, certainly not induce them to emulate. Anything to get them interested? Hell no. Not if «anything» means lowering our standards to unacceptable levels. Would you show *Cannibal Holocaust* for a introductory course on Amazonian societies? After all, it does depict a recognizable (albeit disgustingly caricatural) picture of the Yanomami and the film's pornographical and violent scenes certainly have the potential to stimulate the class's interest... I am willing to admit that Popescu's books are artistically and morally infinitely better than *Cannibal Holocaust*. But in subtle ways, for that very reason, they are maybe more harmful for pedagogical purposes.

Graduate students are no longer tempted to «beat the life out of their data» as some were in Linton's days, and they should definitely not be encouraged to produce lively stories by beating out all of anthropology's most valuable achievements. Yet, this is precisely what Popescu does. Indeed, there is plenty of data in his books. He obviously «did his homework», as Galanti repeatedly states, and he surely writes better than the average student or the average anthropologist. The only trouble is that what appeals to the public is probably not the excellent material Popescu takes from the field of academical anthropology to inject into his novels, but rather the fact that his prose reinforces folk-anthropological stereotypes and misconceptions. I am convinced, for instance, that if *Almost Adam's* spielbergian plot had been set in the Midwest plains rather than «in a remote place in Africa», it would have earned its author slightly less than the \$ 1.7 million which seem to fascinate Galanti. The plot's appeal certainly has much to do with the general public's acceptance of pseudo-evolutionism. Just too many people are ready to believe that if pre-adamic near-human beings are still to be found, the place to look for them is indeed the dark heart of Africa, allegedly already home of so many «contemporary primitive heathen races». In the course of a paragraph explaining that Popescu nearly qualifies as expert in anthropology due to his acquaintances and his training at the Universities of Bucharest and Vienna, Galanti happens to cite his previous book: *Amazon beaming*, allegedly a work of non-fiction. I am no expert in physical anthropology, but as a cultural anthropologist, happen to be well acquainted with the Javari bassin where Popescu set his story. Unlike Popescu's «hero», when dealing with Matses Indians, I do not «communicate telepathically with the head shaman», but try to speak their language. I have read nearly 2.000 titles of regional interest when elaborating a Ph.D and a commented bibliography on the area, and am therefore in a good position to know that Popescu is reasonably documented about the Matses. Yet, I would never even dream of recommending this book to my students for the very reasons I believe physical anthropologists should be cautious about *Almost Adam*.

The success of such books does not stem from their documentary value. It relies on their ability to flatter the public's most appalling preconceived ideas. In the case of *Amazon Beaming*, for instance, the notion that tropical forest dwellers, especially so-called «cat-people» like the Matses, are so close to «nature» that they can directly communicate with plants and animals. (Another writer, Peter Gorman, had already published similar new-age, enchanted accounts of Matses culture, some of which disenchantingly managed to creep their way into otherwise serious scholarly readers). But isn't this exactly the type of crap that anthropology teachers have to evacuate before they can even start doing their job properly?

In her conclusion, Galanti argues that following Popescu's example, we anthropologists should be the ones to make money from the work we do. (Regarding the Matses, part of it could be used to help alleviate their catastrophic sanitary conditions, but that's another issue). Yet, there is more money to be made selling hamburgers than cooking elaborate cuisine. Does this mean the best chefs should all work for Burger King's or McDonald's? Galanti argues that anthropologists should be communicators, a term she prefers to popularizers. I fully agree. It is obviously our duty to communicate outside our cosy (?) little academic circles. But let us vulgarize without vulgarity and let us teach without recurring to a kind of literature which probably does more to reinforce stereotypes than to diffuse anthropological concepts and reliable facts.

Ph. E.

## PARUTIONS RÉCENTES

Klaus BEITL, Christian BROMBERGER et Isac CHIVA (éds.), *Mots et choses de l'ethnographie de la France. Regards allemands et autrichiens sur la France rurale dans les années 30*, Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 214 p., 210F.

Jacques GALINIER et Raymond JAMOUS (éds.), *Penser et agir par substituts. Le corps en perspective*, Nanterre, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, 1997, 136 p. (*Ateliers* n° 18).

Dans une formule éditoriale rapide, légère, peu onéreuse — et cependant de grande tenue — ce 18<sup>e</sup> numéro d'*Ateliers*, issu d'une Table ronde tenue au labo de Nanterre en juin 1996, rassemble les contributions de neuf auteurs, dont six collègues de l'APRAS : outre les deux éditeurs du cahier, qui signent chacun une contribution, ce sont B. Baptandier, G. Charuty, B. Derlon et Ph. Erikson.

Samten KARMAY et Philippe SAGANT (éds.) *Les habitants du Toit du monde. Hommage à Alexander W. Macdonald*, Nanterre, Société d'ethnologie, 1997, 747 p. Trente-six contributions composent ce *Festschrift* somptueusement édité, dont celles de Véronique Bouillier, Anne de Sales et Brigitte Steinmann.

Marie MAUZÉ, (éd.), *Present is Past. Some Uses of Tradition in Native Societies*. Lanham, New York, Oxford: University Press of America. Avec notamment des contributions de Pascal Boyer, Gérard Lenclud et Jean Pouillon. L'ouvrage est disponible en France à la Librairie Michèle Ignazi, 17/19 rue de Jouy, 75004 Paris, tél. 01 42 71 17.

Lucien SCUBLA, *Lire Lévi-Strauss. Le déploiement d'une intuition*, Paris, Éd. Odile Jacob, 1998. 160F.

## CARNET

Notre amie Irène Bellier a reçu la médaille de bronze du CNRS.

Gérard Lenclud a été nommé chargé de mission, pour les sections 31 et 38, auprès de la nouvelle directrice du département SHS du CNRS, Marie-Claude Maurel (une géographe Montpelliéraine). Un autre anthropologue de formation, Bruno Péquignot, professeur de sociologie à l'Université de Franche-Comté, est chargé des sections 36 et 40.

Françoise Héritier a pris sa retraite en janvier 1998. Nathan Wachtel, professeur au Collège de France, est le nouveau directeur du Laboratoire d'anthropologie sociale.

Le Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative a pris possession de ses nouveaux locaux dans la Maison René Ginouvès (archéologie et ethnologie), édifiée conjointement par le CNRS et les universités de Paris 1 et Paris 10 sur le campus de Nanterre. Ses adresses : 21, allée de L'Université, 92023 Nanterre Cedex — Tél. 01 46 69 25 90. Fax 01 46 69 25 91 • adel : labethno@mae.u-paris10.fr

## AU PROGRAMME DES SÉMINAIRES

### ANTHROPOLOGIE À SUGER

Maison Suger, 16 rue Suger, Paris 6<sup>e</sup>, de 17h30 à 19h 30

#### Jeudi 12 février

Clara Gallini, professeur d'anthropologie culturelle à l'université La Sapienza (Rome), présentera deux volumes édités par ses soins dans la collection «L'œuvre d'Ernesto de Martino», aux éditions Argo :

◊ De Martino, *Note di campo. Spedizione in Lucania (30 sett. - 31 ott. 1952)*, Lecce, Argo, 1994.

◊ De Martino, *L'Opera a cui lavoro. Apparato critico e documentario alla «Spedizione etnologica» in Lucania*, Lecce, Argo, 1995.

Débat animé par Giordana Charuty et Carlo Severi.

#### Jeudi 19 mars

Jacques Galinier, à propos de son livre : *La moitié du monde : le corps et le cosmos dans le rituel Otomi*, Paris, PUF, 1997.

Débat animé par A.-C. Taylor et Andras Zempleni.

#### Jeudi 25 mars

Samten Karmay, à propos de l'ouvrage collectif qu'il a dirigé avec Philippe Sagant : *Les habitants du Toit du monde. Hommage à Alexander W. Macdonald*, Nanterre, Société d'ethnologie, 1997.

Débat animé par plusieurs des collaborateurs de l'ouvrage.

#### Jeudi 2 avril

Serge Tcherkézoff, à propos du volume collectif qu'il a dirigé avec Françoise Douaire-Marsaudon : *La Pacifique Sud aujourd'hui. Identités et transformations culturelles*, Paris, CNRS Ethnologie, 1997.

Débat animé par Marika Moisseeff et André Itéanu.

#### LABORATOIRE D'ETHNOLOGIE (NANTERRE)

Université de Paris X, Maison René Ginouvès, salle F308

#### SÉMINAIRE 4 : Le terrain en questions

#### Mardi 3 et mardi 17 mars, de 14h 30 à 16h 30

Claude Macherel : • Ethnographier (I) : l'espace social et ses portions. • Ethnographier (II) : l'émergence des liens humains dans le vivant.

#### SÉMINAIRE 5 : Carrefour asiatique

#### Vendredi 13 février, de 16h à 18h

Jeanne Cobbi, Perception esthétique de l'objet au Japon.

#### Vendredi 6 mars, de 16h à 18h

Frédérique Fogel, De la (non) circulation des objets dans une population migrante (Nubiens d'Égypte).

#### Vendredi 27 mars, de 16h à 18h

Anne Vergati, Dieux, hommes et masques dans la vallée de Katmandou, Népal.

#### Vendredi 3 avril, de 16h à 18h

Daniel Negers, Le Burrakatha d'Andhra Pradesh (Inde du Sud). Un objet culturel au service de la communication.

#### SÉMINAIRE 9 : Religion et société

#### Mardi 17 mars, de 12 à 14h

Nicolas Sihlé, Tantristes et moines : premiers éléments d'analyse des deux pôles religieux majeurs d'une société tibétaine.

#### Mardi 7 avril, de 12 à 14h

Thierry Wendling, La construction du rite dans le jeu d'échec de compétition.

#### SÉMINAIRE D'ANTHROPOLOGIE AMÉRICANISTE

MSH, 54 bd. Raspail, Paris 6e, salle 215, de 10h à 12h

#### Vendredi 6 Mars

Nicolas Journet. Chants de séduction chez les Curripaco : une expression de la distance.

#### Vendredi 20 Mars

Dimitri Karadimas. Un retour vers le don: le rituel du chontaduro chez les Mirana, ou l'invitation annuelle des esprits des animaux (Amazonie du Nord-Ouest).

## SUR L'AGENDA DE L'APRAS

### NOUVEAU MEMBRE

Bienvenue dans l'association à Michel NÆPELS, normilien, docteur de l'EHESS, qui travaille en Nouvelle-Calédonie sur les conflits fonciers et les rapports sociaux, les problèmes de migrations et d'urbanisation, avec une approche croisant histoire et anthropologie. Il double ses travaux empiriques par une réflexion sur le statut épistémologique de l'enquête ethnographique et l'administration de la preuve dans les sciences sociales. Son adresse : 3, Passage du Charolais, 75012 Paris.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

#### Réunion du 17 novembre 1997

Présents : B. Baptandier, C.-F. Baudez, I. Bellier, B. Derlon, Ph. Erikson, J. Massard-Vincent, M. Mauzé, A. Molinié, S. Pauwels, P. Williams.

Absents : L. Caillet, G. Charuty, M. Coquet, J. P. Chaumeil, R. Jamous, Cl. Macherel, A. de Sales.

**Journée d'automne.** P. Williams rappelle un projet esquissé lors d'une réunion du bureau, sur le thème "Anthropologie et médias". Le thème est jugé trop vague par plusieurs membres du C. A. Une proposition plus précise, concernant la mort de Lady Di, faite par C. Macherel lors de cette même réunion, est rappelée ; elle n'entraîne pas l'adhésion de la majorité des présents. Le projet est mis en réserve.

**Redécoupage du Comité national.** B. Baptandier fait part du projet, initié par le Ministère, d'une "redéfinition des contours" du Comité national du CNRS. Ce projet a été annoncé aux membres de la commission 38 par un chargé de mission, M. J. Pailhous. Les propositions des commissions doivent parvenir à la Direction avant le 15 décembre.

B. Baptandier lit les propositions de J.-P. Digard, pour la section 38, qui mettent en avant l'intérêt d'un découpage respectant la spécificité de chaque discipline, notamment celle de l'anthropologie. Elle lit aussi les propositions de la section 39, où les géographes sont majoritaires, qui soutiennent un découpage thématique pouvant constituer une menace pour l'anthropologie en tant que discipline au CNRS.

Plusieurs membres du C.A. pensent que l'APRAS doit réagir et de se manifester auprès de la Direction scientifique du CNRS. Il est décidé :

(1) de demander un rendez-vous à Mme Maurel ou à M. Pailhous ; (2) d'élaborer un texte présentant les propositions de l'APRAS ; (3) d'organiser une réunion rapidement pour discuter de ce texte avec tous les membres de l'association. Cette réunion est fixée au 28 novembre à la MSH, salle 214. Après débat, il est décidé de ne pas en faire la "Journée d'automne 1997".

**Colloque sur le "nouveau musée".** C. F. Baudez présente le projet maintenant complet (lire page 3). Il pense que le moment est venu d'organiser rapidement ce colloque. L'objectif n'est pas polémique ; il s'agit d'opposer une réflexion de fond aux slogans du camp opposé (i. e. les partisans du statu quo au Musée de l'Homme). Le colloque aura lieu le samedi 7 mars 1998, à la Fondation SEITA à Paris. Il sera suivi d'un pot amical. Un pré-programme est distribué.

**Lettre d'information :** succession de Cl. Macherel. Il est suggéré que cette succession soit l'occasion de redéfinir le contenu de la *Lettre*. Hommage est rendu au travail accompli par C. Macherel. Deux ou trois personnes, dont une au moins membre du C. A., devraient prendre ce travail en charge. Ph. Erikson veut bien être l'une d'elles.

**Adhésions.** La candidature de Michel Naepels est présentée par B. Derlon et P. Williams.

**Archives de l'APRAS.** M. Izard a transmis à P. Williams plusieurs dossiers d'archives concernant les activités de l'APRAS de 1989 à 1996. Il conviendrait de les compléter et de leur trouver un lieu de stockage.

**Assemblée Générale 1998.** Elle aura lieu le 11 février.

### Réunion du 17 décembre 1997

Présents : B. Bapandier, C. F. Baudez, J. P. Chaumeil, M. Coquet, Ph. Erikson, R. Jamous, C. Macherel, J. Massard-Vincent, M. Mauzé, A. Molinié, S. Pauwels, P. Williams.  
Absents : I. Bellier, L. Caillet, G. Charuty, B. Derlon, A. de Sales (en mission).

**Préparation de l'Assemblée Générale.** Chaque année, le C.A. doit, conformément aux statuts de l'association, renouveler un tiers de ses membres. Cette année, les membres sortants sont G. Charuty, M. Mauzé, A. Molinié, S. Pauwels, P. Williams. Un siège supplémentaire est à pourvoir, "gelé" depuis trois ans suite à la candidature prématurée d'un ancien membre du C. A. Il y aura donc six sièges à pourvoir. M. Mauzé et P. Williams ne se représenteront pas. A. Molinié et S. Pauwels réservent leur réponse. Il n'est pas possible de savoir quelle sera la décision de G. Charuty, absente. Les membres du C. A. sont invités à susciter des candidatures parmi les membres de l'association.

**Adhésions.** La candidature de Michel Naepels, présentée au précédent C.A., est acceptée l'unanimité.

**Lettre d'information.** Ph. Erikson et Cl. Macherel prépareront ensemble le prochain numéro (n° 19, Hiver 97-98), et sans doute les suivants.

**Redécoupage du Comité national.** P. Williams rend compte de l'entretien qu'il a eu avec J. Pailhous, chargé de mission, le 10 décembre, au siège du CNRS, rue Michel-Ange. A. Molinié, qui devait l'accompagner, avait été empêché. Le texte élaboré par P. Williams après la réunion du 28 novembre et publié ci-dessus, avait été préalablement envoyé au chargé de mission et à la direction scientifique.

La réaction de J. Pailhous à ce texte semble favorable. Il se montre surtout sensible à l'argument mettant en avant le rôle essentiel joué par le CNRS pour l'anthropologie en France. Mais la volonté du ministère de réduire le nombre des sections du Comité national semble arrêtée. J. Pailhous rendra ses conclusions à la fin 1997 et les décisions seront connues en février 98.

On fait remarquer à P. Williams que le texte envoyé au nom de l'APRAS ne reflète pas toutes les opinions exprimées lors de la réunion du 28 novembre. C'est exact, mais P. Williams a pu constater que ces opinions n'étaient pas toujours compatibles entre elles ; il rappelle par exemple les avis divergents concernant les disciplines avec lesquelles l'anthropologie pourrait éventuellement se voir associée. Au cours de la discussion avec J. Pailhous, il a également fait mention des propositions de l'EREA et de M. Izard présentées lors de la réunion de l'APRAS.

**VIe conférence Robert Hertz.** Nous proposerons à Daniel Fabre de la prononcer.

**Journée de printemps 1998.** Le C.A. revient sur la proposition de Cl. Macherel, aujourd'hui présent, qui avait été discutée lors de la précédente séance. Cette proposition est adoptée. "Corps mortels «royaux»" sera donc le thème de cette Journée.

Au cours de la discussion, divers autres thèmes possibles sont passés en revue. Cl. Macherel propose à P. Williams d'organiser une journée "Jazz et anthropologie". La formule du colloque, pour 1999, semble plus appropriée.

### LETTRE D'INFORMATION

La *Lettre d'information* est ouverte à tous les membres de l'association. Elle publie libres opinions, papiers d'humeur, lettres de terrain, compte-rendus d'ouvrages ou informations (manifestations, séminaires, publications, etc.), amorces de débats. La rubrique «Parutions récentes» signale les ouvrages publiés par les membres de l'association, ou sous leur direction.

Adresser les textes, le plus possible brefs, rédigés sous forme définitive, et saisis au format TEXTE SEUL sur disquette 3,5 pouces (qui seront retournées), au comité de rédaction (Ph. Erikson et Cl. Macherel), APRAS, BP 202, 75264 Paris, Cedex 06

### ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE EN ANTHROPOLOGIE SOCIALE

Fondée en 1989 et régie par la loi de 1901, l'association est ouverte à tous les anthropologues, statutaires ou non. Les demandes d'adhésion, accompagnées d'une bio-bibliographie succincte, doivent être parrainées par deux membres de l'APRAS, dont un membre du conseil d'administration, et adressées à l'APRAS, BP 202, 75264 Paris, Cedex 06.

Ce 19e numéro de la *Lettre d'information*  
a été préparé par Philippe Erikson et Claude Macherel